

ou inconsciemment, se penchent à leur tour pour accéder aux revues sous les modules ou encore aux détails des dessins. Ainsi, non seulement la présence de l'artiste se fait ressentir, mais elle est transposée chez le public, engendrant une sorte de chorégraphie dans le temps.

Seuls deux éléments occupent les murs de la salle : un dessin de grand format, posé au sol et adossé vis-à-vis de l'entrée, et une vidéo de petite taille encastrée dans le mur du fond. Dans cette dernière, on aperçoit l'image d'un visage féminin dont les yeux ont été découpés, un motif récurrent dans le travail de l'artiste. Derrière ces deux ouvertures, une paire d'yeux « réels » nous suivent à la manière de La Joconde. Cette forme de « surveillance » renforce davantage la sensation d'un espace habité. L'artiste a également encadré la vidéo d'un masque d'argile pour le visage de manière à laisser la texture et la teinte verdâtre de la matière contraster avec le mur. Ce cas illustre bien une tension qui habite l'ensemble de l'exposition, entre le fini bien léché et séduisant des dispositifs de présentation, par exemple, et, au contraire, quelque chose de très brut et réalisé dans la hâte, comme ce que l'on retrouve dans la gestuelle quasi viscérale des dessins.

*pour ce qui brille, minutie / for that which shines, minutiae* joue habilement avec les temporalités et le lieu : entre cet empressement ressenti du côté des dessins et le temps long du montage, entre l'espace d'atelier et celui d'exposition, entre la présence de l'artiste et celle des visiteurs.

marquée par leurs mouvements et leur image. Ces instants se répondent comme des échos à travers l'espace-temps. Avec ce mode d'exposition, les dichotomies matériel/immatériel et éphémère/pérenne sont plus actuelles que jamais dans le travail de l'artiste. Bien que reposant davantage sur la production matérielle, l'exposition accorde une place prépondérante à l'intangibilité, que ce soit par l'occupation continue du lieu par l'artiste ou le caractère modulable des structures; cette même immatérialité que nous retrouvons dans sa production performative et vidéographique. C'est une Nadège Grebmeier Forget toujours aussi pertinente, captivante et audacieuse que l'on retrouve entre les quatre murs d'AXENÉO7.

Travailleuse culturelle et commissaire indépendante, Ariel Rondeau détient une maîtrise en muséologie et un baccalauréat en histoire de l'art de l'UQAM. En 2021, elle était co-commissaire de l'exposition collective *Vers des cycles mouvants* présentée à EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe. Elle signera, en 2023, le commissariat d'une exposition solo de Béatrice Boily à Regart, centre d'artistes en art actuel. Ses textes ont, entre autres, été publiés dans *ESPACE art actuel* et *Vie des arts*. Elle vit et travaille à Tiohtià:ke/Mooniyang/Montréal.

## Ta'n a'sikatikl sipu'l | Confluence

Ray Cronin

ART GALLERY OF NOVA SCOTIA

HALIFAX

APRIL 14, 2022 –

ONGOING



“Confluence” means meeting—of rivers, of peoples, of minds—in both English and French, an apt title for an exhibition predicated on fostering dialogue between settler and Indigenous communities. The Art Gallery of Nova Scotia has featured exhibition spaces dedicated to First Nations and Inuit artworks for over twenty years, but this opening of *Ta'n a'sikatikl sipu'l | Confluence*, curated by Aiden Gillis and Michael McCormack, marks the gallery's most decisive step toward an acknowledgment of the centrality of the Mi'kmaq nation's stories, language and history in what is the largest art gallery in their traditional, unceded territories of Mi'kma'ki.

The shift in focus is apparent in the exhibition's title, with the Mi'kmaq language being given priority (the provincial government recently introduced legislation to acknowledge Mi'kmaq as “Nova Scotia's First Language”). The theme of dialogue continues as this is the first exhibition in the gallery's history with trilingual signage, labels and support material. Co-curator Aiden Gillis, who is Mi'kmaw and French from Ktaqmkuk (Port au Port and Flat Bay on the west coast of Newfoundland), proudly points out that at over 6,000 words, *Ta'n a'sikatikl sipu'l | Confluence* features more Mi'kmaw language text than any other public space in Nova Scotia. And there is a lot of text. Each of the over forty works in the exhibition is the subject of an extended label. Finally, the by-now familiar sentiment that “we are all treaty people” is made more concrete by the provision of a pamphlet detailing the agreement between settlers and the Mi'kmaq Nation in the Peace and Friendship Treaties that the Crown entered into with the Mi'kmaq on our behalf in the 18th century (helpfully translated into modern language by Mi'kmaw